

A woman in a light-colored, long-sleeved Victorian-style dress with lace trim is seated on a blue patterned sofa. She is holding an open book and looking down at it. The background is a soft, out-of-focus interior. The entire scene is framed by a decorative, ornate border of black scrollwork and floral motifs.

*Le Boudoir – Rencontre n° 8*

*Peter Price & Ethel Philipps*

*Le bal des fleurs*

Elle n'avait pas prévu de se faire abandonner lâchement par sa mère après seulement quelques minutes ici. Elle avait espéré pouvoir passer son samedi soir chez elle, dans sa chambre, en train de travailler sur son esquisse ou avec un livre de médecine moderne, mais sa mère avait insisté pour qu'elle rencontre du monde en participant à, avait-elle osé prétendre, "Une soirée mondaine incroyable", qui était en réalité une exposition de nuit sur le jardinage et les fleurs.

Non pas qu'Ethel Philipps était une jeune femme qui aimait rester en retrait, mais elle se demandait comment sa mère avait-elle pu penser qu'elle trouverait possible prétendant dans ce genre de soirée.

Elle avait pourtant une jolie robe changeant de l'ordinaire mais maintenant, elle se demandait si elle n'allait pas la salir en faisant tomber un pot rempli de terre parmi la centaine présente.

Elle se mit à vagabonder entre les plantes, en admirant certaines aux milles et une couleurs. Une en particulier attira son attention. Étrange, comme un gros bouton plat au bout de sa tige, elle se demande clairement d'où ce genre de plante peut-elle venir et si l'ensemble de l'exposition est de la même teneur.

C'est-à-dire étrange et ennuyeuse. Elle va pour toucher la plante, curieuse.

"Je ne ferai pas cela si j'étais vous."

Son regard se dirigea vers la voix et tomba nez-à-nez avec un homme charmant.

"Pourquoi donc cela Monsieur ?"

"C'est une plante carnivore Mademoiselle, elle a déjà eu assez ce soir avec mon dessert."

"Une... plante carnivore ?" Était-ce une blague ?

"Oui. Cette plante s'appelle la Dionée. Elle mange les insectes qui viennent se poser sur sa ..bouche."

Il semble être légèrement écoeuré.

"Vous semblez être bien renseigné Monsieur... ?"

"Price. Peter Price. Et non, j'ai perdu quelques minutes dans la lecture de cet écriteau, rien de plus."

"Enchanté Monsieur Price. Je pensais que vous étiez un exposant."

"Non, je n'ai été qu'exposé." Il semble amusé par sa remarque qu'elle ne comprend pas.

"Vous êtes une plante ?"

"Il semblerait que je dois en être une. Vous voyez la jeune femme là-bas ?"

Il lui pointe du doigt une très belle femme brune au bras de ce qui semble être sa mère.

"Oui ?" Elle n'ose pas émettre une hypothèse de peur d'être ridicule.

"Ma charmante cousine, qui pensait que j'allais avoir une chance de rencontrer ma future dulcinée ici."

Elle est heureuse de n'avoir émis aucune hypothèse à voix haute puis réalise ses mots.

"Oh ! Vous aussi vous avez été amené contre votre gré ?"

Il semble surpris mais amusé.

"Qui est votre tortionnaire à vous ?"

“Ma mère. m’ayant annoncé vouloir se rendre avec moi à, je cite “Une soirée mondaine incroyable.”

Il rit.

“Eh bien, au moins ma tortionnaire ne m’a donné une fausse illusion de la soirée. Avez-vous soif ? Je vous propose de prendre un rafraîchissement pendant que nous tarissons d’éloge nos proches.”

Ethel Philipps sourit. Elle n’a pas rencontré de prétendant, mais au moins, elle s’amuse un peu plus qu’au départ avec cet homme. Ils arrivent devant le buffet et l’homme lui tend une des deux coupes qu’il a saisit.

“Vous n’avez point vue de jeunes femmes pouvant savoir vous charmer ?”

“Mon coeur est déjà pris par une jeune femme. Je suis déjà charmé.”

“Et votre cousine a tout de même tenu à vous faire venir ? Ce n’est pas très gentil, si je peux me permettre.”

“Oh, son intention était honorable. Elle pensait que la jeune femme serait présente. J’ai bien tenté de lui dire que le jardinage et l’herboristerie étaient deux choses différentes mais que voulez-vous. . . Oh ? serait-ce quelque chose d’intéressant enfin ?” L’homme se dirige avec son verre vers une petite table mise en retrait, tenue par une femme au visage en coeur.

“Approchez, approchez. Vous semblez être intéressés, jeunes gens.”

Peter Price prend une petite pancarte posée sur la table.

“Vendez-vous ceci Madame ?”

“Non Monsieur, je le donne généralement avec l’achat d’un bouquet. . . Mais prenez-le si vous le souhaitez.”

“Vous êtes bien aimable madame, je vous en remercie !”

Il se retourne vers Ethel, amusée malgré elle.

“Apprenons à séduire par les fleurs puisque nous sommes là !”

Ils commencent à lire la liste ensemble.

“Oh ! On peut même dire que l’on déteste une personne avec cela !” Il rit et elle l’entend dire sous sa barbe qu’il sait à qui pourrait-il donner ce petit livret et qui pourrait s’en amuser.

“N’est-ce pas ? Qui l’eut cru ?”

“Certaines sont tout de même. . . un peu osées non ?”

Il ricane.

“Voyons, je suis sûr que si vous en venez à envoyer ce genre de message, c’est que vous vous êtes déjà exprimés réciproquement votre intérêt ou amour.”

*“Celle-ci est mignonne. Oh ! Que diriez-vous de celle-ci pour votre demoiselle ?”*

*Il lit attentivement.*

*“Hum... Vous avez l'oeil ! Mais je préfère celle-ci.”*

*“Ooh... Eh bien, votre dulcinée sera fortement rassurée si elle ne l'est pas.”*

*“Peter, nous y allons !” Ajoute la jeune femme brune qu'il lui a montré au début de leur parcours.*

*“Il semblerait que la liberté m'appelle plus tôt que prévu. Je n'ai pas pris votre nom par ailleurs ? Comment se nomme ma partenaire d'ennui ?”*

*“Je suis Miss Ethel Philipps. J'ai été ravie également de partager mon ennui avec vous, ce fut amusant.”*

*“Je vous en remercie ! Je vous propose de se recroiser au détour d'une seconde exposition ennuyeuse afin de ne pas trop se morfondre.”*

*Elle rit. Au moins, elle s'amusera.*

*Le lendemain, deux jeunes femmes arrivent sur leur lieu de travail.*

*La première, une jeune fille aux châtaines, ouvre les lourds rideaux de la Bibliothèque Nationale.*

*Elle semble surprise et amusée de voir le jeune garçon lui livrer un bouquet.*

*Quand elle regarde son petit livret, elle sourit.*

*Des Freesias, au vu de leurs couleurs. “Au plaisir de se revoir”.*

*Elle se demande ce qu'il a envoyé à la jeune femme qu'il courtise.*

*La seconde jeune fille se voit remettre le bouquet à l'accueil de son travail tandis que sa collègue tente par tous les moyens d'obtenir le nom de son inconnu.*

*Derrière un homme plus âgé passe.*

*“Charmant bouquet de Delphinelles et Iris, Mlle Allen.”*

*Il sourit intérieurement. Ah, la jeunesse.*